

Neuvaine à Saint Louis de Gonzague pour les Vocations

Dans la chapelle du collège jésuite de Paris, Saint Louis de Gonzague (dit 'Franklin' à cause du nom de la rue) se trouve représentée, sur une vaste fresque, la vie de St Louis de Gonzague. Pour cette neuvaine, nous suivrons pas à pas la description offerte par cette œuvre, et nous en inspirerons pour prier au fil des jours...



Jour 1 : la première communion



A gauche de l'autel où se célèbre le repas sacramentel, tout près de l'endroit où viennent communier les élèves, la scène représentant la première communion de Saint Louis de Gonzague a une place de choix. C'est la communion au Mystère du Christ qui se déploiera dans toute sa vie, et c'est dans le sacrement de l'Amour qu'il puisera la Charité qui l'animera...

Tendu de tout son être vers l'Hostie, dans une attitude de désir ardent, humblement à genoux pour accueillir son Dieu, Gonzague reçoit le Corps du Christ des mains de St Charles Borromée, auréolé lui aussi, l'ange porte-mître aidant à identifier le saint.



Derrière l'évêque, le Christ lui-même regarde le jeune Louis et le bénit de la main avec tendresse. Ainsi, derrière le prêtre est reconnu le Christ agissant, comme dans l'Hostie est reconnu le Corps du Christ.

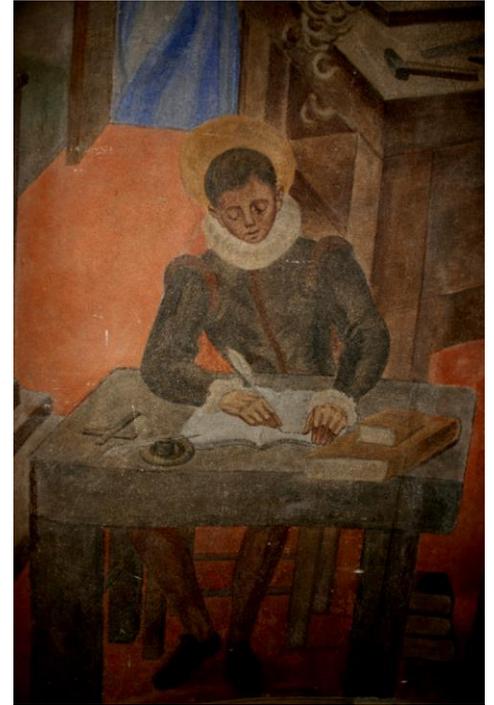


*Seigneur,
inspire-nous la piété ardente qui brûlait le cœur du jeune Saint Louis de Gonzague :
il a su Te désirer et Te reconnaître dans le sacrement de l'Autel,
et Te découvrir à l'œuvre dans les ministres de l'Eglise ;
qu'à son intercession,
nous vénérions avec amour ton Saint Sacrement,
nous en nourrissions avec passion,
et célébrions la divine liturgie avec respect.
Et que se lèvent ainsi de nombreuses vocations à la Compagnie,
désireuses de T'aimer et de Te faire aimer...*

Jour 2 : le travail quotidien

La messe était célébrée dans cette chapelle tous les matins avant les cours. La représentation du jeune Saint travaillant à sa table d'étude a donc un rôle important au cœur d'un établissement scolaire, pour donner sens aux heures laborieuses qui suivront la messe !

Or Saint Louis s'y montre absorbé, concentré, recueilli même... écrire, lire, étudier, relève d'une prière, par l'attention requise et l'effort qui fait sortir de soi, et met en communion avec la Vérité. L'étude est une véritable liturgie, et la table de travail évoque visuellement l'autel de la messe, avec son crucifix aussi. La matière du sacrifice n'est pas ici le pain et le vin, mais l'encre et le cahier, et l'acte de travailler revêt ici une dimension sacerdotale...



D'ailleurs, à l'arrière, un autre autel est visible, qui donne la clé christique du travail de St Louis : l'établi du charpentier, où Jésus, humble élève de son père Joseph, s'adonne, et se donne, au travail manuel, mis ainsi en parallèle avec l'étude ; dans les deux cas, il s'agit d'offrir son travail, AMDG.

Et Marie, qui vient ravitailler les travailleurs avec son pain et sa cruche, est elle aussi donnée en exemple de l'humble travail domestique : elle apporte avec elle le fruit de la terre et du travail des hommes, pour l'offrir en partage...



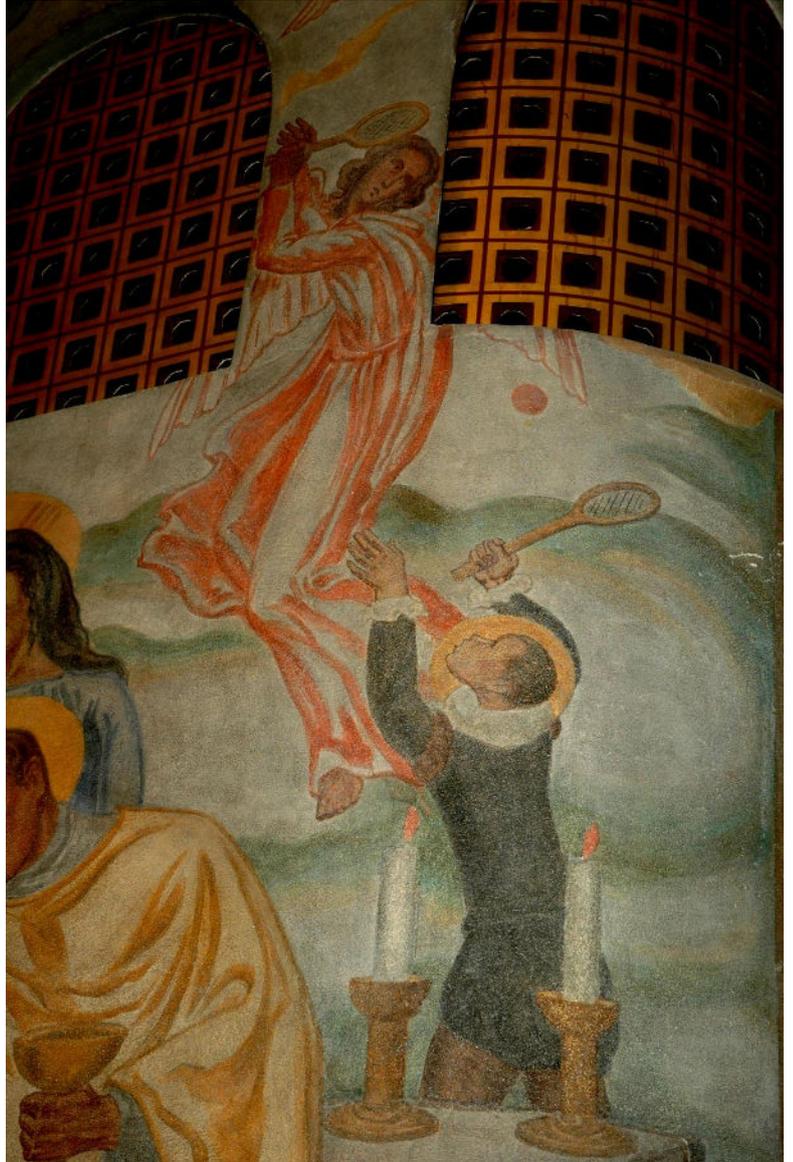
*Seigneur,
inspire-nous la force et la patience qui soutenaient le jeune Saint Louis de Gonzague :
il a su étudier avec zèle et travailler avec fidélité pour ta Gloire ;
qu'à son intercession,
nous nous investissions de tout cœur dans nos études
et travaillions humblement de nos mains
pour ta plus grande Gloire.
Et que se lèvent ainsi de nombreuses vocations à la Compagnie,
désireuses de travailler davantage à l'avènement de ton Règne.*

Jour 3 : le jeu

Une troisième scène d'enfance est représentée, propice elle aussi à rejoindre les élèves dans leur quotidien ; le jeu à la récréation. L'anecdote est célèbre, de ce jeune saint jouant à la balle, et interrogé sur ce qu'il ferait si sa dernière heure arrivait : tandis que beaucoup se seraient précipités à confesse, puis affirma qu'il continuerait à jouer à la balle !

Cette liberté intérieure, cette assurance d'être en toute chose en communion avec son Dieu, ce sens du devoir d'état et de l'obéissance à ce qui est à vivre à chaque instant, relève aussi d'un acte permanent d'offrande de soi dans l'amour. Du reste, le jeune saint jouant à la balle est représentée précisément entre les deux chandeliers de l'autel de la première communion, comme si cet enfant joueur était bien le Corps du Christ en acte de vie...

Ainsi est soulignée l'importance du jeu, dans sa dimension de gratuité, de libre louange ; la récréation a quelque chose à voir avec la re-Création, avec le don gratuit du Créateur qui nous appelle à Le louer, et vénérer et servir certes aussi. Louer Dieu par une vie fondamentalement vécue comme un jeu gratuit, comme un déploiement joyeux de toutes les potentialités de l'humanité, est au cœur de la vocation d'après St Ignace...



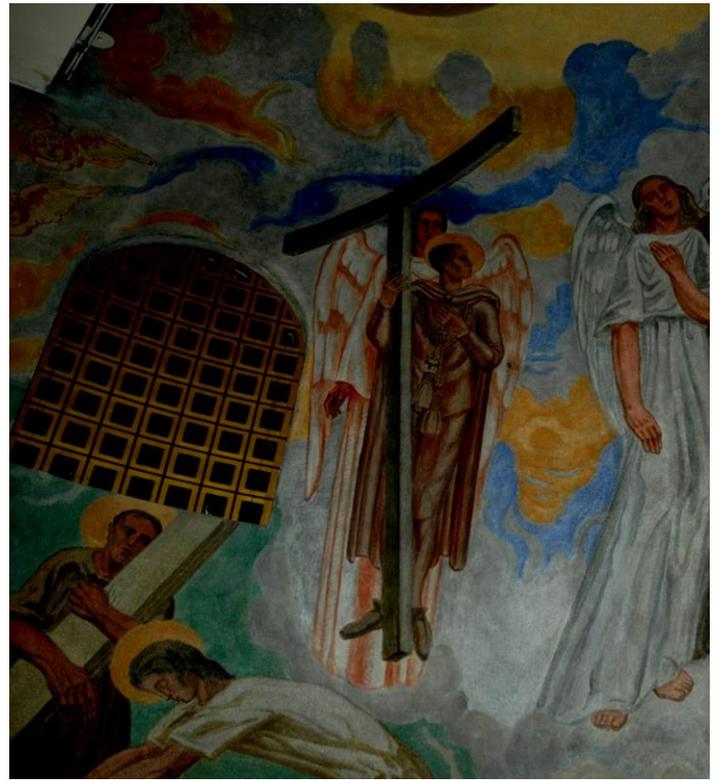
*Seigneur,
inspire-nous la liberté intérieure qui animait le jeune Saint Louis de Gonzague :
il a su obéir joyusement à sa condition d'enfant
en jouant de tout cœur pour ta Gloire ;
qu'à son intercession,
nous nous établissions de tout cœur dans la gratuité de ton amour
dans la louange émerveillée devant tous tes dons,
pour ta plus grande Gloire.
Et que se lèvent ainsi de nombreuses vocations à la Compagnie,
désireuses de Te louer et de faire de toute leur vie un jeu dans la Grâce et la Foi.*

Jour 4 : une vie unifiée par la Croix

Toute la partie gauche de la fresque, évoquant le jeune Saint Louis dans ses trois lieux principaux d'enfant en formation - sa piété, son travail et son jeu ; à la chapelle, en classe et dans la cour -, est dominée par un ange



portant la croix, tandis que trois noms de vertus résument l'exhortation de ces peintures : à l'ombre de la croix, saisi par le mystère de cet amour qui se donne jusqu'au bout, le jeune Saint Louis, comme tout jeune élève contemplant cette fresque, est appelé à se donner lui aussi de tout son cœur,



d'heure en heure, au fil de ses activités, qu'elles soient ludiques ou laborieuses, ou plus directement pieuses. Cet idéal de travail, de piété et d'obéissance, découle de la contemplation de la Croix, qui attire l'enfant vers le cœur du Christ, pour faire de toute sa vie un grand acte d'amour déployé en mille petits actes d'amour...

*Seigneur,
inspire-nous la charité qui unifiait le cœur du jeune Saint Louis de Gonzague :
il a su obéir en toute chose et transformer chaque instant en acte d'Amour ;
qu'à son intercession,
nous laissions ton amour unifier nos vies
dans la piété profonde, le travail généreux et l'obéissance confiante à tes appels,
pour ta plus grande Gloire.*

*Et que se lèvent ainsi de nombreuses vocations à la Compagnie,
désireuses de faire de toute leur vie une grande histoire d'amour AMDG.*

Jour 5 : le choix décisif

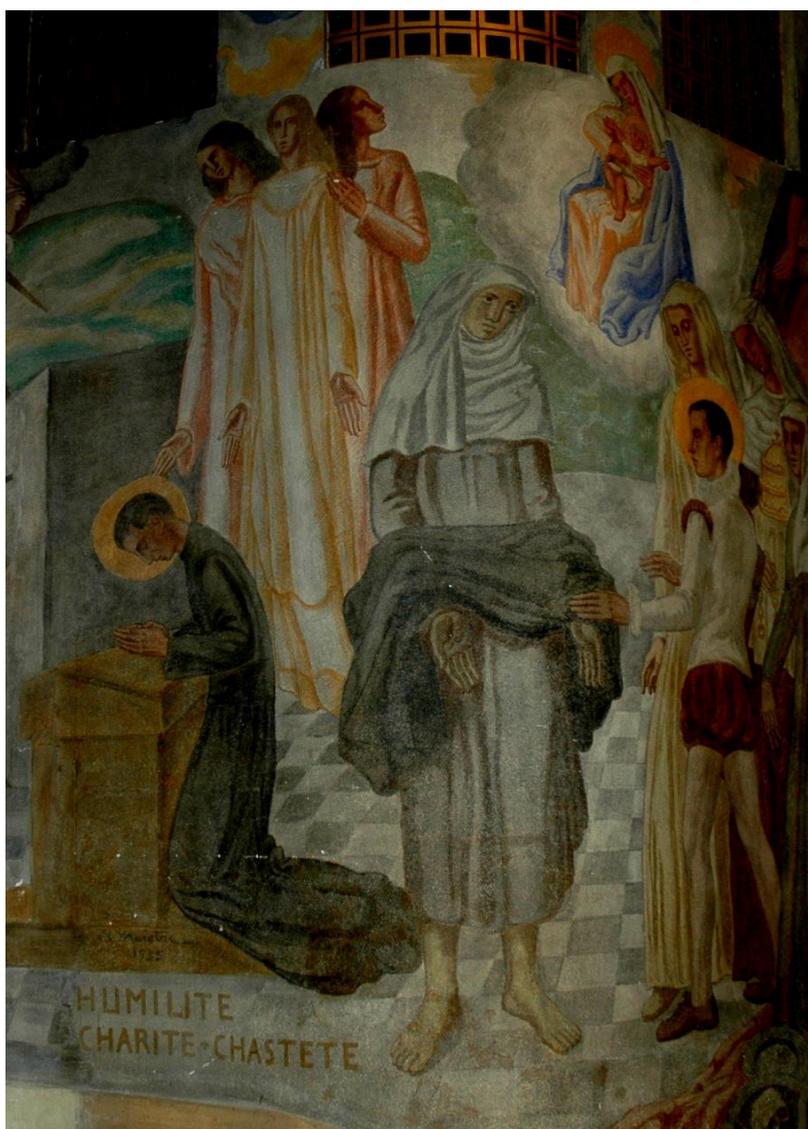
Le jeune homme promis à un riche avenir politique et mondain n'hésita pas à déclarer à son père « qu'il était né pour des choses plus grandes » (*ad majora natus sum*), à savoir l'imitation du Christ humble et pauvre, et le service concret des plus petits... Il renonça donc concrètement à la vie de château pour entrer au noviciat de la Compagnie. Cette scène occupe toute la partie droite de la fresque. Elle n'a pu être posée devant les yeux des petits franklinois sans l'espoir évident de leur offrir un bel exemple à suivre ! Elle peut raviver notre propre élection à la vie religieuse...

Cet élan trouve sa clé, une nouvelle fois dans cette fresque, par le second plan, où



s'observent la Mère et l'Enfant ; c'est la contemplation de l'Incarnation, de l'engagement résolu de Dieu au cœur du monde, pour sauver l'humanité, d'un Dieu qui se dépouille de sa puissance pour

revêtir l'humble condition humaine, qui nourrit le dynamisme profond de l'engagement chrétien, sous l'étendard de la Croix...



Seigneur,

*inspire-nous l'humilité qui embrasait le cœur du jeune Saint Louis de Gonzague :
il a su choisir résolument la condition de serviteur à l'image du Christ ;*

qu'à son intercession,

*nous laissons raviver en nos cœurs l'élan de notre élection
pour une vie de charité, dans la chasteté et l'humilité,
pour ta plus grande Gloire et le salut des hommes.*

*Et que se lèvent ainsi de nombreuses vocations à la Compagnie,
désireuses d'opter résolument pour la suite de ton Fils, le Verbe fait Chair.*

Jour 6 : la livrée du serviteur



En entrant dans la Compagnie, Louis de Gonzague passe d'une vie de château à une vie d'austérité ; d'une vie de jeune duc debout dans ses riches habits, à la vie du serviteur à genoux, revêtu humblement...

Le dépouillement effectif et concret par le changement d'habit, l'abandon des vaines richesses tombées à ses pieds, réalise dans les faits le désir profond d'être placé en humble place avec le Christ pauvre, selon les colloques de deuxième semaine.



Tandis que les allégories des vices opposés (honneur, richesse, orgueil) s'enfuient, vaincues, les trois vertus nouvellement revêtues entraînent et encouragent le jeune saint, le libérant des chaînes de ce monde pour l'attacher à une gloire nouvelle, au service de l'Eglise et du Royaume, et l'accueillent dans cette nouvelle vie qui commence...



*Seigneur,
inspire-nous l'esprit de pauvreté qui libérait le cœur de Saint Louis de Gonzague :
il a su concrétiser effectivement son choix d'une vie sous l'étendard de la Croix ;
qu'à son intercession,
nous choissions les humiliations et les dépouillements effectifs
pour une vie de plus grande charité
si tel est Ton désir
pour ta plus grande Gloire et le salut des hommes.
Et que se lèvent ainsi de nombreuses vocations à la Compagnie,
désireuses d'embrasser radicalement le style de vie évangélique.*

Jour 7 : serviteur de la Mission du Christ



Puisant dans la prière, au pied de la croix, source de toute paix, c'est en contemplant le Salut offert dans le Christ que Saint Louis a pu œuvrer aussi quelque peu à la grande mission de réconciliation de l'Église. On le voit obtenir la paix de membres de sa famille, qui s'entretenaient pour de sordides affaires politiques, et réconcilier ces ennemis mortels. Là encore, tandis que la scène visible, terrestre, montre les trois hommes,

c'est le deuxième plan qui en révèle le secret : cette réconciliation familiale participe de la puissance de la Croix, qui a obtenu la réconciliation universelle par un pardon radical.



La vocation jésuite, illustrée par cette partie de la fresque, à travers une anecdote historique de la vie du saint donnée en modèle, est fondamentalement de répandre ici et maintenant l'Esprit de Réconciliation que le Christ a soufflé du haut de sa croix. La troisième semaine produit les fruits de la quatrième...

Seigneur,

inspire-nous l'esprit de paix qui habitait le cœur de Saint Louis de Gonzague :

il a su s'engager courageusement au service de la réconciliation des siens ;

qu'à son intercession,

nous nous engageons pleinement sur tous les lieux de fracture, tous les lieux de tensions,

pour y œuvrer dans un esprit de réconciliation

par amour de Ton cœur transpercé et de l'humanité blessée.

Et que se lèvent ainsi de nombreuses vocations à la Compagnie,

désireuses de participer, dans l'Espérance, à Ta mission de Salut...

Jour 8 : la Pâque du Saint

Durant sa formation à Rome, Louis de Gonzague fut confronté à l'épidémie de peste qui sévissait ; insistant pour aller soigner les mourants, il fut contaminé et mourut à son tour. La partie centrale de la fresque évoque le moment de sa mort. Allongé sur son lit de mort, il tient son crucifix et son cierge baptismal ; les anges accompagnent le mouvement vers la lumière céleste, tandis que le Ressuscité accueille son jeune compagnon dans la Gloire. Là encore, le premier plan montre la scène terrestre – un lit de mort avec des objets liturgiques – mais le deuxième plan indique la réalité profonde de ce qui se passe : l'entrée dans la gloire, la montée au Ciel.



En fait, cette scène surplombe l'autel, et comme dans les premières scènes, à gauche, où l'autel de la communion et du jeu renvoyait à l'établi, proche visuellement de l'autel réel de la chapelle, de même, le lit de mort de Saint Louis évoque clairement l'autel en pierre rectangulaire juste en dessous ; le Christ aux bras étendus, revêtu de son vêtement blanc qui évoque aussi une chasuble, semble célébrer une eucharistie, dont la matière est le corps même du saint, livré lui aussi par amour et offert en sacrifice. La mort de Saint Louis est un vrai baptême, une vraie eucharistie, où le Christ associe pleinement son disciple à son mystère pascal...



*Seigneur Jésus,
inspire-nous l'esprit d'abandon qui apaisait le cœur de Saint Louis de Gonzague :
il a su se donner sans compter par amour au service des malades ;
qu'à son intercession,
nous livrions nous aussi nos corps et nos intelligences, nos volontés et nos mémoires,
par amour de Toi présent dans les plus pauvres.
Et que se lèvent ainsi de nombreuses vocations à la Compagnie,
désireuses de passer avec Toi du monde au Père...*

Jour 9 : relecture d'ensemble

La fresque nous présente toute la vie de Saint Louis de Gonzague comme un grand acte eucharistique :

A gauche, communier pieusement à la messe, travailler consciencieusement à sa table, jouer joyeusement à la balle, c'est en toute occasion, trouvant Dieu en toute chose, participer au mystère eucharistique et offrir un sacrifice de louange et d'amour.

A droite, poser le choix d'une vie plus radicalement évangélique, concrétiser cette option fondamentale par un dépouillement effectif et l'entrée au noviciat, œuvrer à la réconciliation, c'est en actes et en vérité devenir

compagnon de ce Jésus qui pour nous s'est fait homme, humblement, et a donné sa vie sur la croix, pauvrement, renonçant à tout par charité, et par obéissance au Père.

Au centre, mourir, après avoir donné sa vie au service des pestiférés, c'est entrer dans l'acte eucharistique par excellence : accomplir le passage initié au baptême, nourri et célébré à chaque messe, celui de ce monde au Père ; de la terre aux Cieux ; de la croix du Fils renonçant aux vaines gloires, à la vie du Ressuscité goûtant l'humble douceur de la vie nouvelle et éternelle, AMDG...



Seigneur Jésus,

inspire-nous le chant d'amour qui berçait le cœur de Saint Louis de Gonzague :

il a su te chercher et Te trouver, T'aimer et te servir, en toute chose ;

qu'à son intercession, nous soyons nous aussi fervent.

Et que se lèvent ainsi de nombreuses vocations à la Compagnie,

désireuses d'enflammer toute chose.

Méditation finale en forme de chant, sur l'air du *Alleluia* de Jeff Burkley

(<https://www.youtube.com/watch?v=cQG7dZUnNLs>)

Brûlant, blessé, mon cœur soupire ; fébrile et folle et tourmentée, ma chair exhale un râle obscur...
touché, conquis, mon cœur bondit, feu d'un désir transfiguré, ma vie gémit vers toi : *Alleluia*...

Par mon travail, et par mes jeux ; par mon labeur et par mes joies ; par mes paroles et mes silences
Ma vie entière, même en ses creux, jubile et chante, exulte et danse, dans une action de grâce : *Alleluia*

Renoncement pour mieux servir, engagement dans l'absolu, la peur n'est plus quand vient l'amour : cœur dilaté
dans la joie pure, croix embrassée avec passion, folie du don qui chante *Alleluia* !

L'histoire enfin est achevée : ta vie déborde du calice, comme un pain cuit au feu d'amour...

Consommation du sacrifice, entre en mon Cœur, ami fidèle : toujours, chante avec moi : *Alleluia* !